

Kirchenzeitung, sous ce titre : *Eine mittelalterliche Kritik der Offenbarung*.

Chacun de ces trois articles contient, outre la biographie d'Ibn Thofaïl, une analyse détaillée de son célèbre roman philosophique. Celui de M. Merx est le plus complet à tous égards.

IV. — Les traités philosophiques que nous trouvons mentionnés sous le nom d'Ibn Thofaïl sont au nombre de trois :

1° Un *Traité de l'Ame*, dont un historien musulman du XIII^e siècle, Abd el-Ouâhid El-Marrékochi, déclare avoir vu le manuscrit autographe ;

2° La *riçala* (petit traité, ou dissertation sous forme de lettre) intitulée *Histoire de Hayy ben Yaqdhân* ;

3° Casiri, dans son catalogue des manuscrits de l'Escurial publié sous le titre de *Bibliotheca Arabo-Hispana*, mentionne (tome I, p. 203, n° DCXCIII) le manuscrit mutilé d'un *Traité de l'Ame* dont l'auteur est Abou Bekr ben Thofaïl, l'Espagnol, de Cordoue (*sic*), et qui a pour titre اسرار الحكمة المشرفية (*Secrets de la Sagesse orientale*). — Dans son Catalogue des *Manuscrits arabes de l'Escurial*, t. I, p. 492, n° 669 (c'est une faute typographique : il faut lire 696), M. Hartwig Derenbourg fait mention du même manuscrit « en très mauvais état, et dont le commencement est indéchiffrable ». — Munk (ouvrage cité, p. 411) suppose que ce manuscrit « est peut-être identique avec le *Traité de l'Ame* ou avec le traité philosophique... (de *Hayy ben Yaqdhân*) ». — Sans nous engager ici dans une discussion approfondie, faisons remarquer seulement, à l'appui de cette dernière supposition, que le titre de ce manuscrit اسرار الحكمة المشرفية *Secrets de la philosophie orientale* (ou *spiritualiste* comme traduit M. Derenbourg. Cf. Munk, ouvr. cité, p. 413 ; p. 330, et même page note 2) est précisément le sous-titre de la *riçala* de *Hayy ben Yaqdhân* ; que

Casiri, parcourant à la hâte un nombre énorme de manuscrits pour en dresser le catalogue, a pu prendre tout naturellement pour un traité de l'Âme un manuscrit *mutilé et en très mauvais état* de notre *Hayy ben Yaqdhân*, dont une bonne partie est relative à l'âme. Enfin M. Derenbourg, qui a eu le manuscrit entre les mains, semble partager cette opinion puisqu'il ajoute : « opusculé publié à Boulâq en 1882 », date qui est celle des diverses éditions égyptiennes de *Hayy ben Yaqdhân*. Cependant nous n'avons pu jusqu'ici lever le doute qui subsiste, soit en allant à l'Escurial, soit en faisant prendre la copie ou le cliché photographique d'une page de ce manuscrit. — Quant à la première supposition de Munk, elle nous paraît beaucoup moins probable ; nous avons peine à croire que le manuscrit de l'Escurial soit précisément le *Traité de l'Âme* mentionné par El-Marrékochi, et qui aurait eu pour titre, si cette identification était exacte, le sous-titre du *Hayy ben Yaqdhân*.

V. — La lecture de ce roman semblable à une adaptation philosophique et mystique des contes des *Mille et une Nuits*, est attachante à plus d'un titre. On y trouve le prototype de Robinson Crusoë, à qui ne manque même pas son Vendredi. On est surpris d'y rencontrer, au milieu d'une physique péripatéticienne greffée sur un mysticisme transcendant, des vues astronomiques, géographiques, physiologiques et philosophiques d'allure véritablement moderne : par exemple sur les conditions cosmographiques du climat tropical, sur la vivisection, sur le rôle social des religions positives, et le rapport des symboles dont elles s'enveloppent à la vérité métaphysique. On ne peut qu'admirer la clarté du style, l'art consommé avec lequel l'auteur a su donner à un développement philosophique parfaitement enchaîné dans toutes ses parties, et appuyé sur des considérations d'ordre scientifique, la forme extérieure

ment le manuscrit du *British Museum*, y compris les fautes, qu'il rectifie parfois (non pas toujours) dans la marge.

Il doit exister en Orient un second manuscrit, d'après lequel ont été publiées en 1299 de l'hégire (1882 de l'ère chrét.) plusieurs éditions arabes : en Egypte quatre éditions, en particulier, au Caire, celle de l'imprimerie d'Idarat el-Ouathan (en 60 pages), et celle de Ouad 'n Nil (en 41 pages), moins bien imprimée, moins correcte aussi ; à Constantinople ont encore paru, dans la même année, deux éditions. Tout porte à croire que ces éditions multipliées sont de simples réimpressions et diffèrent extrêmement peu des deux premières, identiques à quelques fautes près.

Notons enfin pour mémoire qu'il existe un savant commentaire hébreu, de Moïse de Narbonne, sur le *Hayy ben Yaqdhân* d'Ibn Thofaïl. La Bibliothèque Nationale en possède plusieurs exemplaires manuscrits.

Parmi les traductions publiées en diverses langues, deux seulement ont une certaine valeur : celle de Pococke, en latin, et celle d'Eichhorn, en allemand, faites l'une et l'autre sur le texte arabe de Pococke.

La traduction de Pococke, écrite en fort mauvais latin, est d'une fidélité désespérante : le premier de ces deux défauts est en partie la conséquence du second. Dans tous les passages difficiles, on ne peut guère comprendre le latin sans recourir à l'arabe. Le traducteur respecte religieusement toutes les ambiguïtés du texte ; il pousse le scrupule jusqu'à rendre uniformément par le pronom peu compromettant *ipsius, ipsorum*, tous les pronoms affixes, évitant, au préjudice de la latinité et de la clarté, les vocables significatifs *suus, ejus*, etc.

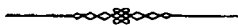
Au point de vue de l'exactitude, il s'en faut que la traduction de Pococke soit à l'abri de tout reproche. La traduction d'Eichhorn, moins servilement littérale et généralement assez fidèle,

ble, nous la conservons, les autres textes fussent-ils d'accord pour en proposer une différente. C'est seulement en cas de faute, d'incorrection, d'altération manifeste, ou simplement probable, du texte primitif, que nous avons recours aux autres leçons.

X. — Quant à la traduction, sans viser, comme Pococke, à une sorte de transcription littérale qui, en latin même, ne va pas sans de graves inconvénients, et que le génie de la langue française rendrait intolérable, nous nous sommes efforcé de serrer le texte d'aussi près que le permettaient la correction et l'euphonie. Quand il a bien fallu choisir, nous avons toujours sacrifié le mérite de l'élégance au devoir de fidélité.

XI. — Un texte établi d'après deux ou trois manuscrits seulement ne saurait être définitif, et tout traducteur est faillible. Nous espérons pourtant que ce livre, tel qu'il est, constituera un progrès sur les éditions et les traductions précédentes.

En terminant cette courte introduction, nous nous faisons un devoir de témoigner notre profonde reconnaissance à notre ancien maître M. René Basset, directeur de l'Ecole Supérieure des Lettres d'Alger ; nous devons à son obligeance et à son inépuisable érudition de judicieux conseils et maints renseignements précieux.



On ne peut guère considérer le titre d'un manuscrit arabe comme partie intégrante du texte : bien souvent il a été ajouté après coup, modifié, ou même forgé de toutes pièces, comme c'est évidemment le cas pour le manuscrit d'Alger. C'est donc ici qu'il convient d'indiquer les différents titres :

écrits, sa nature s'altère, et elle verse dans l'autre genre, le genre spéculatif : car lorsqu'elle a revêtu [la forme] de consonnes et de voyelles, lorsqu'elle s'est rapprochée du monde sensible, elle ne demeure en aucune manière semblable à ce qu'elle était ; et les [diverses] expressions [qu'on lui applique] en donnent des idées très différentes ; [si bien que] certains s'égareront loin du droit chemin, et d'autres semblent s'être égarés alors qu'il n'en est rien. Cela vient de ce que c'est une chose qui n'est pas délimitée dans une vaste étendue ambiante, et qui enveloppe sans être enveloppée. Ou bien, et c'est là le second des deux buts dont la demande, avons-nous dit, ne pouvait viser que l'un ou l'autre, tu désires connaître cette chose suivant la méthode des hommes qui s'adonnent à la spéculation ; et c'est là (que Dieu t'honore de sa familiarité !) une chose de nature à être consignée dans des livres et exprimée par des mots. Mais elle est plus rare que le Soufre rouge ⁽¹⁾, surtout en cette contrée où nous vivons ; car elle y est tellement étrangère [!] qu'à peine un seul homme après un autre ⁽²⁾ en recueille-t-il quelques parcelles. Encore ceux qui en ont recueilli quelque peu n'en ont-ils parlé aux gens que par énigmes, vu que la religion orthodoxe, la Vraie Loi ⁽³⁾, défend de s'y consacrer entièrement et met en garde contre elle.

Ne crois pas que la philosophie qui nous est parvenue dans les écrits d'Aristote, d'Abou Nasr ⁽⁴⁾, et dans le livre de la *Guérison*, satisfasse au désir qui est le tien ; ni

(1) C'est-à-dire la Pierre philosophale.

(2) C'est-à-dire un homme par génération.

(3) P. E. : la Loi mahométane.

(4) Al-Farabi.

parce que c'est toujours le lieu le plus éloigné de l'obscurité, et parce qu'il présente au soleil une surface plus considérable; tandis que les parties voisines de la périphérie sont moins éclairées, et finissent par être dans l'obscurité à la périphérie du cercle qui forme la partie éclairée de la terre. Et un lieu ne se trouve au centre du cercle de lumière que lorsque le soleil y est au zénith : la chaleur est alors en ce lieu la plus forte possible. Si le lieu est tel que le soleil y soit éloigné du zénith, le froid y est extrême; s'il est tel que le soleil y demeure dans la direction du zénith, la chaleur y est extrême. Or l'astronomie démontre que, dans les régions de la terre situées sous l'équateur, le soleil n'est au zénith que deux fois par an : lorsqu'il est dans le signe du Bélier et lorsqu'il est dans le signe de la Balance; pendant le reste de l'année, il est durant six mois au sud et durant six mois au nord. On n'y éprouve donc ni chaleur excessive ni froid excessif, et on y jouit par conséquent d'un climat sensiblement uniforme. — Cette théorie exigerait des explications plus longues que ne le comporte notre présent objet. Nous ne l'avons signalée à ton attention que parce qu'elle contribue à confirmer la légitimité de l'allégation énoncée, à savoir que, dans cette contrée, l'homme peut naître sans mère [Γ•] ni père.

Certains tranchent la question et décident que Hayy ben Yaqdhân est un de ceux qui sont nés, dans cette région, sans mère ni père. Mais d'autres le nient, et rapportent son histoire comme nous allons te la raconter.

Ils disent qu'en face de l'île dont nous avons parlé se trouvait une île importante, vaste, riche et peuplée. Elle avait pour roi un homme du pays, d'un caractère hautain et jaloux. Ce roi avait une sœur qu'il empêchait

blance la plus parfaite avec le composé humain. Cette argile était en travail et donnait naissance, à raison de sa viscosité, à des bulles du genre de celles que produit l'ébullition. Or il se forma, au centre de cette masse d'argile, une bulle [۲۳] extrêmement petite, divisée en deux par une membrane mince, remplie d'un corps subtil, aériforme, constitué exactement suivant les proportions convenables. Alors vint s'y joindre l'âme (روح) (1), qui émane de Dieu ; et elle s'y attacha d'une union si étroite que les sens et l'entendement ont peine à l'en séparer.

Car il est manifeste que cette *Ame* émane sans cesse et abondamment du Dieu Glorieux et Très Haut. Elle est comparable à la lumière du soleil, qui sans cesse est répandue sur le monde en abondance. Il y a un corps qui ne réfléchit point cette lumière : c'est l'air extrêmement transparent. D'autres la réfléchissent en partie : ce sont les corps opaques non polis ; et des diverses façons dont ils la réfléchissent résulte la diversité de leurs couleurs. D'autres enfin la réfléchissent au plus haut degré : ce sont les corps polis, comme les miroirs ou autres du même genre ; et si les miroirs présentent une

(1) Le mot روح a le double sens de *souffle* et d'*âme* (principe de la vie), comme les mots grecs ψυχή, πνεύμα, et les mots latins *anima*, *spiritus*. Nous le traduirons tantôt par *âme*, tantôt par *esprit* (au sens de *souffle* ou *fluide subtil* que lui donnaient encore, par exemple, les cartésiens, dans l'expression *esprits animaux*). Pour éviter toute ambiguïté, nous écrirons *esprit* en lettres italiques quand nous le prendrons dans cette acception, et en lettres ordinaires quand, traduisant par exemple le mot بال, nous l'emploierons, au sens psychologique moderne, pour désigner l'ensemble des facultés de l'intelligence, l'ensemble des faits *représentatifs*. — Cf. dans Munk, *op. cit.* p. 393, l'explication donnée par Ibn Badja, l'un des philosophes dont s'est inspiré Ibn Thofail ; et Munk : Traduction du *Guide des Égarés*, de Maïmonide, t. 1, p. 355, note 1.

fant]. La gazelle qui s'était chargée de lui, disent-ils d'un commun accord, ayant trouvé d'abondants et gras pâturages, engraisa, son lait devint abondant et pourvut le mieux du monde à la nourriture du petit enfant. Elle demeurait auprès de lui, et ne le quittait que lorsqu'elle y était forcée par le besoin de paître; l'enfant de son côté s'habitua si bien à la gazelle que, lorsqu'elle tardait à revenir, il éclatait en larmes, et elle volait vers lui. Il n'y avait d'ailleurs dans cette île aucun animal féroce. L'enfant s'éleva et grandit, nourri du lait de la gazelle. Il atteignit l'âge de deux ans, apprit à marcher et fit ses dents. Il suivait la gazelle, et celle-ci se montrait pour lui pleine de soins et de tendresse: elle le conduisait dans des endroits où se trouvaient des arbres chargés de fruits, lui donnant les fruits tombés de l'arbre, lorsqu'ils étaient doux et mûrs; s'ils avaient une enveloppe dure, elle les lui cassait avec ses molaires; dès qu'il revenait au pis, elle lui donnait son lait; dès qu'il avait soif et voulait de l'eau, elle le menait boire; dès que le soleil l'incommodait, elle le conduisait à l'ombre; dès qu'il avait froid, elle le réchauffait; dès que la nuit tombait, elle le ramenait à son premier abri, le garantissant avec son corps et avec de la plume qui se trouvait là, provenant du coffre qui en avait jadis été rempli au moment où on y avait mis l'enfant. Le matin et le soir, un troupeau de gazelles avait coutume de les accompagner, allant avec eux au pâturage et revenant avec eux passer la nuit au même gîte. L'enfant ne cessa de vivre ainsi avec les [TA] gazelles, dont il reproduisait les cris avec sa voix à s'y méprendre. Il reproduisait de même, avec beaucoup d'exactitude, tous les chants d'oiseaux ou cris d'autres animaux qu'il

point les animaux s'en effaroucher, il profita de l'occasion, s'approcha de l'oiseau, détacha les deux ailes et la queue, entières et telles quelles, et en étala les plumes d'une façon régulière. Il dépouilla ensuite la bête du reste de sa peau, la partagea en deux parties, et se les attacha l'une sur le dos et l'autre au-dessous du nombril. Enfin il suspendit la queue derrière lui, et les deux ailes au haut de ses bras. Il eut de la sorte un [vêtement] qui le couvrit, lui tint chaud, et le fit craindre de tous les animaux ; ceux-ci ne [songèrent plus à] lui chercher querelle ou à lui résister, et aucun d'eux ne s'approcha plus de lui, sauf la gazelle qui l'avait allaité et élevé. Elle ne le quitta point ni lui ne la quitta.

Enfin, elle devint vieille et s'affaiblit. Il la conduisit à de gras pâturages, il lui cueillit et lui fit manger [۳۱] de bons fruits. Mais sa faiblesse et sa maigreur augmentèrent et la mort survint enfin ; tout mouvement et toute action cessèrent totalement. Lorsqu'il la vit en cet état, le jeune garçon fut saisi d'une émotion violente, et peu s'en fallut qu'il ne mourût de douleur. Il l'appelait avec le cri auquel, lorsqu'elle le lui entendait pousser, elle avait coutume de répondre, ou bien il criait de toutes ses forces, mais sans constater en elle ni mouvement ni changement. Il lui examinait les oreilles et les yeux sans y apercevoir aucun dommage apparent ; il examinait de même tous ses membres sans les trouver aucunement endommagés. Il souhaitait ardemment de découvrir la place d'un mal dont il pourrait la délivrer, et dont la disparition la ramènerait à l'état où elle se trouvait auparavant ; mais rien de tel ne s'offrait à lui, et il était impuissant à lui porter secours.

Ce qui lui inspirait cette idée, c'est une observation

l'autre côté, une partie semblable à celle-ci, il est réellement au milieu, et c'est sans aucun doute celui que je cherchais ; surtout si je considère l'excellence de sa position, l'élégance de sa forme, sa structure peu découpée, la fermeté de sa chair, et son enveloppe protectrice dont je ne vois la pareille à aucun autre organe. » Il fouilla de l'autre côté de la poitrine, y rencontra l'enveloppe intérieure aux côtes, et trouva le poumon tel qu'il l'avait trouvé du premier côté. Il jugea donc que cet organe était celui qu'il cherchait. Il voulut le dégager de son enveloppe, et fendit la membrane dont il était couvert. Il y parvint, non sans travail et non sans peine, après y avoir employé tous ses soins.

Il mit à nu le cœur et vit qu'il était massif de toutes parts. Il essaya d'y découvrir quelque dommage apparent, mais n'y remarqua rien. Il le serra avec [Γ°] la main et sentit qu'il était creux. « Peut-être, dit-il, ce que je cherche est-il, en fin de compte, à l'intérieur de cet organe, et ne l'ai-je pas encore atteint. » Il ouvrit le cœur et y vit deux cavités, l'une à droite, l'autre à gauche. Celle de droite était remplie de sang coagulé ; celle de gauche était absolument vide. « Ce que je cherche, dit-il, ne peut manquer de se trouver dans l'un de ces deux compartiments. Dans celui de droite je ne vois rien d'autre que ce sang coagulé ; et il est hors de doute qu'il ne s'est point coagulé avant que le corps tout entier fût arrivé à cet état [où il se trouve] » ; il avait observé, en effet, que, dès qu'il coule, le sang, quel qu'il

poumon, seul organe sur lequel il raisonne jusqu'à la fin du paragraphe. Peut-être la phrase précédente : « Il continua donc... avait entamé la dissection », n'est-elle qu'une phrase interpolée.

avait été forcé, et quelle cause lui avait rendu le corps assez odieux pour qu'elle s'en séparât, au cas où son départ avait été volontaire. Il se répandit en réflexions sur toutes ces questions, oubliant le corps et l'écartant [de sa pensée]. Il comprit que sa mère, que celle qui avait eu pour lui de l'attachement et qui l'avait allaité, était non pas ce corps inerte mais cette chose disparue. C'est d'elle qu'émanaient tous ces actes. Ce corps dans son ensemble n'était que comme un instrument, comparable aux bâtons que lui-même s'était faits pour combattre les animaux sauvages. Alors son affection se détourna [FV] du corps pour se porter sur le maître et moteur du corps, et il n'eut plus d'amour que pour lui seul.

Sur ces entrefaites le corps commença à se corrompre et à exhaler des odeurs repoussantes. L'éloignement qu'il éprouvait s'en accrut, et il souhaita de ne plus le voir. Alors s'offrirent à ses regards deux corbeaux qui se battaient. L'un d'eux finit par étendre mort son adversaire. Sur quoi, celui qui [restait] vivant se mit à gratter le sol jusqu'à ce qu'il eût creusé un trou, y déposa l'oiseau mort, et le couvrit de terre. « Combien est louable, se dit l'enfant, l'action de ce corbeau enterrant le cadavre de son compagnon, bien qu'il ait mal agi en le tuant ! Et moi je dois, à plus juste titre, m'acquitter de ce devoir envers ma mère. » Il creusa une fosse, y déposa le corps de sa mère, et le couvrit de terre.

Puis il continua à méditer sur cette chose qui gouvernait le corps. Il ne se rendait point compte de sa nature. Mais examinant le corps de toutes les gazelles, il leur voyait la même forme et le même aspect qu'à celui de sa mère, et il ne pouvait s'empêcher de penser que chacune

qui sont au même degré de froid représentent l'état particulier de l'*esprit animal* dans [tous les animaux d'une même espèce ; enfin comme toute cette eau est une, de même l'*esprit animal* est un, bien qu'il soit survenu en lui une multiplicité *accidentelle* (بوجه ما). Le règne animal tout entier lui apparaissait un lorsqu'il le considérait ainsi.

Il passa ensuite aux diverses espèces de plantes. Il vit que dans chaque espèce les individus se ressemblent par leurs rameaux, leurs feuilles, leurs fleurs, leurs fruits, leurs modes d'action. Comparant ces individus aux animaux, il reconnut en eux une même chose, à laquelle tous participaient, qui remplissait chez eux le rôle de l'*esprit* chez les animaux, et par laquelle tous [les individus de chaque espèce végétale] sont un. De même, considérant le règne [ÉV] végétal tout entier, il conclut à son unité, parce qu'il constatait chez toutes les plantes des fonctions communes : la nutrition et la croissance.

Puis réunissant par la pensée le règne animal et le règne végétal, il vit que la nutrition et la croissance sont communes à tous les animaux et à toutes les plantes. Les animaux ont de plus que les plantes la sensibilité, l'intelligence et la locomotion. Mais parfois chez les végétaux il apparaît quelque chose de semblable, par exemple lorsque leurs fleurs se tournent vers le soleil, lorsque leurs racines gagnent dans la direction où elles trouvent des éléments nutritifs, etc. En vertu de ces considérations, les plantes et les animaux lui apparurent comme une seule et même chose, parce qu'ils contiennent en commun une même chose, qui se trouve dans l'un de ces deux règnes plus achevée et plus complète, et dont le développement, dans l'autre, est entravé par

ceux-ci seraient-ils pareils à la première. Il considéra donc cette première chose dans son *essence*, indépendamment des actes qui, à première vue, semblent émaner d'elle ; et il vit qu'elle n'est autre chose qu'un de ces corps. Tous les corps lui apparaissaient de la sorte comme un, qu'ils soient vivants ou inanimés, en mouvement ou en repos, avec cette seule réserve que certains d'entre eux semblent produire des actes au moyen d'organes ; mais il ne savait si ces actes leur sont essentiels ou s'ils leur viennent d'ailleurs.

Il ne connaissait jusqu'ici que des corps, et tous les êtres, considérés comme il vient d'être dit, lui semblaient se réduire à une chose unique, tandis qu'au premier point de vue les êtres lui paraissaient en nombre incalculable et infini. Il demeura dans cet état d'esprit pendant un certain temps.

Puis il examina soigneusement tous ces corps, vivants ou inanimés, dans lesquels il voyait tantôt une seule et même chose, [49] tantôt une multiplicité infinie ; et il s'aperçut que chacun d'entre eux est toujours pourvu de l'une des deux tendances suivantes : ou bien il tend vers le haut, tels sont la fumée, la flamme, l'air quand il est sous l'eau ; ou bien il tend vers la direction contraire, c'est-à-dire vers le bas, tels sont l'eau, des fragments de terre, des fragments de végétal ou d'animal. Chacun de ces corps est toujours animé de l'un ou de l'autre de ces deux mouvements, et aucun n'est en repos, à moins qu'il ne soit arrêté par quelque obstacle qui l'empêche de suivre sa voie, comme par exemple une pierre rencontrant dans sa chute un sol résistant qu'elle ne peut traverser ; car si elle pouvait le traverser elle ne laisserait pas, cela est clair, de poursuivre sa

ce par quoi il se distingue de tous les autres corps, et c'est lui que les philosophes désignent sous le nom d'*âme animale* (النفس الحيوانية)⁽¹⁾. De même, ce qui tient lieu aux plantes de la chaleur naturelle aux animaux doit avoir quelque chose qui lui est propre, qui est sa *forme*, et c'est ce que les philosophes désignent sous le nom d'*âme végétative* (النفس النباتية). De même tous les corps inanimés, c'est-à-dire tous les corps, autres que les animaux et les végétaux, appartenant au monde [٤٢] de la *génération* et de la *corruption*, ont quelque chose de propre, qui rend chacun d'entre eux apte à accomplir sa fonction propre, comme, par exemple, les diverses sortes de mouvements, les diverses espèces de qualités sensibles ; cette chose est la *forme* de chacun d'eux, et c'est ce que les philosophes appellent *nature* (الطبيعة).

Lorsqu'il eut ainsi reconnu que cet *esprit animal*, qui avait toujours été pour lui un objet de prédilection, est en réalité composé de l'attribut corporéité et d'un autre attribut surajouté à la corporéité ; que cet attribut de la corporéité lui est commun avec tous les autres corps, tandis que l'autre attribut, ajouté au premier, appartient exclusivement à lui seul, il se désintéressa de l'attribut corporéité et l'écarta, pour s'attacher au second attribut, désigné sous le nom d'*âme* (النفس). Désireux d'en avoir une connaissance certaine, il y appliqua sa réflexion, et débuta, dans cette recherche, par l'examen de tous les corps, non pas en tant qu'ils sont corps, mais en tant qu'ils sont doués de *formes* auxquelles sont inhérentes certaines propriétés par lesquelles ils se distinguent les uns des autres. Il les embrassa dans sa

(1) Ou *sensitive*.

première et la seconde *forme*, qu'il possède en commun avec la classe précédente, a de plus une troisième *forme*, d'où émanent la sensation et la locomotion.

Il vit aussi que chaque espèce d'animaux possède un caractère spécifique qui la sépare de toutes les autres espèces et en fait une espèce distincte. Il reconnut que ce [caractère] lui vient d'une *forme* qui lui est propre, surajoutée à la notion (معنى) de la *forme* qui lui est commune avec tous les autres animaux ; et qu'il en est de même pour chacune des autres espèces animales.

Il comprenait que parmi ces corps sensibles qui se trouvent dans le monde de la *génération* et de la *corruption*, les uns ont une *essence* composée d'attributs nombreux surajoutés à l'attribut corporéité, les autres d'attributs moins nombreux. Considérant que la connaissance de ce qui est moins nombreux est plus aisée que celle de ce qui est plus nombreux, il se proposa d'abord d'étudier l'*essence* de la chose qui serait la plus pauvre d'attributs essentiels. Or, il vit que les *essences* des animaux et des plantes sont toujours composées d'un grand nombre d'attributs, vu la variété de leurs actes ; [٥٥] il différa donc l'examen des *formes* de ces deux genres. Il vit de même que les parties de terre sont les unes plus simples que les autres ; et il se proposa [d'examiner] les plus simples qu'il pourrait. Il vit aussi que l'eau est une chose peu complexe, vu le petit nombre d'actes qui émanent de sa *forme* ; et qu'il en est de même du feu et de l'air. Il lui était déjà venu à l'esprit, auparavant, que ces quatre corps se changent l'un dans l'autre, et qu'ils ont en commun une même chose qui est l'attribut corporéité ; que cette chose est nécessairement exempte des déterminations qui distinguent ces quatre

prend ensuite cette même sphère et qu'on la transforme en une figure cubique ou ovoïde, cette longueur, cette largeur et cette profondeur [primitives] changent, et ont [chacune] une nouvelle mesure différente de la première. Quant à l'argile, elle demeure identique et sans changement, mais elle doit toujours avoir [c^v] une longueur, une largeur et une profondeur, quelle qu'en soit la mesure, et il n'est pas possible qu'elle soit dépourvue de ces dimensions. La variabilité de ces dimensions lui montrait qu'elles constituent une *notion* distincte de l'argile elle-même, l'impossibilité qu'elle en soit totalement dépourvue lui montrait qu'elles font partie de son *essence*.

Il conclut de ces considérations que le corps en tant que corps est composé en réalité de deux *notions*, dont l'une joue le rôle de l'argile dans la sphère de l'exemple précédent, et l'autre le rôle de la longueur, de la largeur et de la profondeur de la sphère, du cube, ou de toute autre figure donnée à cette argile. On ne peut concevoir un corps qui ne soit composé de ces deux *notions*, et aucune des deux ne peut exister sans l'autre. Celle qui peut changer et prendre maints aspects successifs (c'est la *notion* de l'étendue), représente la *forme* dans tous les corps doués de *formes*. Celle qui demeure dans le même état (c'est celle qui correspond à l'argile dans cet exemple), représente la *notion* de corporéité qui se trouve dans tous les corps doués de *formes*; et cette chose qui correspond à l'argile dans cet exemple, est ce que les philosophes appellent *matière* (مادة) et $\mu\alpha\tau\eta$ (1); elle est totalement dénuée de *formes*.

(1) $\mu\alpha\tau\eta$ C'est la transcription arabe du mot grec $\mu\alpha\tau\eta$, *matière*.

ments s'y trouvent dans une égale proportion, dans un [parfait] équilibre, aucun d'eux ne neutralise la force d'un autre plus que la sienne propre n'est neutralisée par lui, mais les actions qu'ils exercent les uns sur les autres sont équivalentes, aucun *élément* ne manifeste la sienne, dans le composé, à un degré supérieur, aucun ne le domine, et ce composé, loin de ressembler à chacun des *éléments*, est comme si sa *forme* n'avait pas de contraire ; par suite, il se trouve apte à la vie. Plus cette proportion est égale, parfaite, voisine de l'équilibre absolu, plus aussi le composé est éloigné d'avoir un contraire, et plus est parfaite la vie de ce composé.

Or comme l'*esprit animal*, qui a pour siège le cœur, réalise un haut degré d'équilibre, car il est plus subtil que la terre et l'eau, plus épais que le feu et l'air, il tient le milieu, aucun des éléments [A] ne s'oppose à lui d'une opposition manifeste, et il est capable par conséquent de la *forme* de l'animalité. — Il vit que de ces prémisses résultaient nécessairement les conséquences suivantes :

Le mieux équilibré de ces *esprits animaux* est apte à la vie la plus parfaite qui soit dans le monde de la *génération* et de la *corruption* ; on peut presque dire de cet *esprit* que sa *forme* n'a pas de contraire ; et il ressemble par conséquent aux corps célestes dont les *formes* n'ont pas de contraire. En outre l'*esprit* d'un tel animal, étant véritablement intermédiaire entre les *éléments*, ne se meut pas d'une manière absolue vers le haut ni vers le bas ; et s'il pouvait être placé au milieu de la distance qui s'étend entre le centre et le point le plus élevé où atteint le feu, sans subir une *corruption*, il y demeurerait immobile, sans chercher à monter ni à descendre ; s'il se

Donc les actes auxquels il était obligé se présentaient à lui comme ayant un triple objet. C'étaient :

Ou bien des actes qui l'assimilaient aux animaux dépourvus de raison,

Ou bien des actes qui l'assimilaient aux corps célestes,

Ou bien des actes qui l'assimilaient à l'Être nécessaire,

La première assimilation s'imposait à lui en tant qu'il avait un corps ténébreux, muni de membres distincts; de facultés diverses, et animé d'impulsions variées.

La seconde assimilation s'imposait à lui en tant qu'il possédait l'*esprit animal* logé dans le cœur, principe du corps entier et des facultés qui sont en lui.

La troisième assimilation s'imposait à lui en tant qu'il était lui, c'est-à-dire en tant qu'il était l'*essence* par laquelle il connaissait cet Être nécessaire; et il savait déjà que son bonheur, son salut et sa délivrance, résidait dans la continuelle intuition de cet Être nécessaire, et consistait à ne plus se détourner de lui, fût-ce pendant la durée d'un clin d'œil.

Ensuite il se demanda [Aé] de quelle manière il pourrait obtenir cette continuité; et ses réflexions l'amènèrent à conclure qu'il devait travailler à ces trois sortes d'assimilation. — En ce qui concerne la première, elle ne lui servirait en rien à acquérir cette intuition: elle ne pouvait que l'en distraire et l'empêcher d'y arriver, puisqu'elle ne s'applique qu'aux choses sensibles, et que toutes les choses sensibles sont [comme] un voile qui intercepte cette intuition. Mais elle est indispensable à la conservation de cet *esprit animal*, par lequel se réalise la seconde assimilation, l'assimilation aux corps célestes; et par là elle est nécessaire, bien qu'elle ne soit pas exempte de l'inconvénient signalé. — Quant à la seconde

ger ou à boire. Lorsque son regard tombait sur une eau qui coulait pour aller abreuver des plantes ou des animaux, si un obstacle en arrêta le cours, [comme] une pierre tombée en travers ou un dépôt de limon, il faisait disparaître cet obstacle. Il ne cessa point de travailler assidûment à ce genre d'assimilation jusqu'à ce qu'il y eût atteint la perfection.

En ce qui concerne le second genre, il se rendait semblable aux corps célestes en s'imposant une continuelle propreté, en débarrassant son corps de [toute] saleté, [3.] de [toute] ordure, en se lavant fréquemment avec de l'eau, en se nettoyant les ongles, les dents, les parties cachées du corps, et les parfumant, autant qu'il lui était possible, avec des herbes odoriférantes et diverses sortes de cosmétiques odorants, en nettoyant et parfumant souvent ses vêtements, si bien qu'il était tout entier resplendissant de beauté, d'élégance, de propreté et de bonne odeur. En outre il se livrait aux diverses espèces de mouvement circulaire : tantôt il faisait le tour de l'île en suivant le rivage et longeant les bords ; tantôt il faisait le tour de sa demeure, ou il décrivait autour de quelque rocher un certain nombre de circuits, soit au pas ordinaire, soit au pas gymnastique ; tantôt il tournait sur lui-même jusqu'à ce qu'il fût pris de vertige.

En ce qui concerne le troisième genre, il se rendait semblable aux corps célestes en fixant sa pensée sur cet Être nécessaire et en s'isolant des choses sensibles, fermant ses yeux, bouchant ses oreilles, luttant de toutes ses forces contre l'entraînement de l'imagination, faisant de suprêmes efforts pour ne considérer que Lui seul et ne lui associer aucun [objet dans sa pensée]. Il avait recours pour cela au mouvement de rotation sur lui-

le confirmaient dans sa foi absolue et rafraichissaient son cœur⁽¹⁾.

Pendant ce temps Hayy ben Yaqdhân était profondément absorbé dans ses extases (مقامات) sublimes, et il ne quittait sa caverne qu'une fois par semaine pour prendre la nourriture qui s'offrait à lui. C'est pourquoi Açâl ne le découvrit pas tout d'abord : il fit le tour des rivages de l'île et en visita les [différentes] parties sans voir un homme ni en apercevoir la trace. Ce fut pour lui un surcroît de joie et une satisfaction intime, vu la résolution qu'il avait prise de rechercher avec un [soin] extrême la retraite et l'isolement.

Mais il arriva enfin qu'un jour, Hayy ben Yaqdhân étant sorti pour chercher sa nourriture au moment où Açâl se dirigeait vers le même lieu, ils s'aperçurent l'un l'autre. Açâl ne douta pas que ce fût un religieux solitaire venu dans cette île pour mener une vie retirée, comme lui-même y était venu ; et il craignit, s'il l'abordait et faisait sa connaissance, que ce ne fût une cause de trouble pour son état et un obstacle à la réalisation de ses désirs. Quant à Hayy ben Yaqdhân, il ne sut ce qu'était cet [être], car il ne reconnaissait en lui la forme d'aucun des animaux qu'il [لأ] avait déjà vus ; et Açâl portait une tunique noire en poils et en laine qu'il prit pour un tégument naturel. Il demeura donc à le considérer, plein d'étonnement. Mais Açâl tourna le dos et prit la fuite, craignant qu'il ne le détournât de son état. Hayy ben Yaqdhân se mit à sa poursuite, poussé par sa tendance naturelle à tout approfondir. Mais voyant qu'il fuyait à toute vitesse, il resta en arrière et se déroba à

(1) Littéralement : son œil.

sa vue. Açâl crut qu'il avait renoncé à le poursuivre et qu'il s'en était allé. Il se livra donc à la prière, à la lecture, aux invocations, aux larmes, aux supplications et aux lamentations, au point d'oublier tout le reste.

Alors Hayy ben Yaqdhân s'approcha de lui peu à peu sans qu'Açâl s'en aperçût ; et il fût bientôt assez près de lui pour l'entendre lire et louer Dieu, pour voir son humble posture et ses larmes : il entendit une belle voix et des articulations ordonnées telles qu'il n'en avait entendu proférer par aucun animal. Il observa ses formes et ses traits, constata qu'il avait le même aspect que lui-même, et comprit que le manteau dont il était couvert n'était pas une peau naturelle, mais un vêtement d'emprunt comme celui que lui-même portait. Voyant son humble attitude, ses supplications et ses larmes, il ne douta pas qu'il ne fût une de ces *essences* qui connaissent le Véritable. Il se sentit porté vers lui, désireux de savoir ce qu'il avait, et qu'elle était la raison de ses larmes et de ses supplications. Il s'avança plus près de lui, et Açâl, l'apercevant enfin, prit vivement la fuite. Hayy ben Yaqdhân le poursuivit non moins vivement. Doué par Dieu d'une grande puissance physique aussi bien qu'[(۱۹)] intellectuelle, il ne tarda pas à le rejoindre, le saisit, le maintint, et le mit dans l'impossibilité de fuir. Le voyant vêtu de peaux de bêtes velues, et pourvu d'une chevelure si longue qu'elle lui couvrait une grande partie du corps, voyant sa rapidité à la course et sa grande force, Açâl fut saisi d'un grand effroi ; il se mit à l'apaiser et à le supplier avec des paroles que Hayy ben Yaqdhân ne comprenait pas, dont il ignorait la portée, et dans lesquelles il distinguait seulement des signes de frayeur. Il chercha donc à le rassurer par des inflexions de voix qu'il avait

avec ce qu'il avait contemplé dans sa *station* sublime. Il reconnut que l'auteur et propagateur de ces descriptions était vrai dans ses descriptions, sincère dans [l] ses paroles, envoyé de son Seigneur ; il eut foi en lui, il crut à sa véracité, il rendit témoignage de sa mission.

Il se mit ensuite à le questionner sur les préceptes qu'il avait apportés, sur les pratiques religieuses qu'il avait instituées, et [Açal] lui parla de la prière, de l'aumône purificatoire, du jeûne, du pèlerinage, et autres œuvres extérieures du même genre. Il accepta ces obligations, se les imposa, et se prit à s'en acquitter, pour obéir à l'ordre formulé par celui dont la véracité ne faisait pour lui aucun doute.

Deux choses toutefois demeurèrent pour lui objet d'étonnement, car il n'en concevait aucune sage raison : En premier lieu, pourquoi cet envoyé se servait-il le plus souvent de paraboles, en s'adressant aux hommes, dans la description du monde divin ? pourquoi s'était-il abstenu de mettre à nu la vérité ? ce qui fait tomber les hommes dans l'erreur grave de donner un corps [à Dieu] et leur fait attribuer à l'*essence* du Véritable des choses qui lui sont étrangères et dont il est exempt ; de même en ce qui concerne les récompenses et les châtements. En second lieu, pourquoi s'en tenait-il à ces préceptes et à ces prescriptions rituelles ? pourquoi permettait-il d'acquérir des richesses, et laissait-il [une telle] latitude en ce qui concerne les aliments, si bien que les hommes se livraient à des occupations vaines, et se détournaient de la Vérité ? car pour lui il estimait qu'on ne devait prendre que la nourriture nécessaire pour entretenir la vie ; et quant aux richesses, elles étaient à ses yeux de nulle considération. Il voyait les dispositions compli-

proches du salut que les autres. Il l'encouragea donc dans son dessein. Ils jugèrent qu'ils devaient rester sur le rivage de la mer, sans s'en écarter ni nuit ni jour, dans l'espoir que Dieu leur fournirait peut-être l'occasion de la franchir. Ils y demeurèrent donc assidûment, suppliant dans leurs prières le Dieu Puissant et Glorieux de les diriger [١١٤] dans leur entreprise.

Or il arriva par la volonté de Dieu, Puissant et Grand, qu'un navire, sur la mer, s'écarta de sa route, et fut poussé par les vents et les flots tumultueux jusqu'au rivage de cette île. En approchant de la terre, ceux qui le montaient virent deux hommes sur le bord et s'avancèrent vers eux. Açâl, leur adressant la parole, les pria de les prendre avec eux tous les deux. Ils accédèrent à sa demande et les firent entrer dans le navire. Dieu leur envoya un bon vent qui porta le navire en très peu de temps vers l'île où ils désiraient aller. Ils y débarquèrent tous les deux et entrèrent dans la ville. Les amis d'Açâl vinrent le trouver, et il leur fit connaître l'histoire de Hayy ben Yaqdhân. Ils l'entourèrent en foule, admirant son cas; ils lui témoignèrent de l'intérêt, pleins d'estime pour lui et de vénération. Açâl lui apprit que cette réunion d'hommes l'emportait sur tous les autres au point de vue de l'intelligence et de la pénétration, et que s'il ne réussissait pas à les instruire il réussirait moins encore à instruire le vulgaire. Le chef et prince de cette île était Salâmân, cet ami d'Açâl qui jugeait bon de s'attacher à la société [des hommes] et qui considérait la retraite comme illicite.

Hayy ben Yaqdhân entreprit de les instruire et de leur révéler les secrets de la sagesse. Mais à peine s'était-il élevé au-dessus du sens exotérique, à peine avait-il com-

Dieu a scellé leurs cœurs et leurs oreilles, et sur leurs yeux s'étend un voile. Un grand châtement les attend. » (1)

Lorsqu'il vit que les voiles du châtement les entouraient, que les ténèbres de la séparation les enveloppaient, que tous, à peu d'exceptions près, ne saisissaient de leur religion que ce qui regarde ce monde ; « qu'ils rejetaient ses pratiques derrière eux, si légères et si faciles fussent-elles, et les vendaient à bas prix » (2) ; « que le commerce et les transactions les empêchaient de se souvenir du Dieu Très-Haut ; qu'ils ne craignaient point un jour où seront retournés les cœurs et les yeux » (3), il comprit, avec une entière certitude, que l'entretien de la vérité pure était chose vaine ; qu'arriver à leur imposer dans leur conduite un niveau plus relevé était chose irréalisable ; que, pour le plus grand nombre, tout le profit qu'ils pouvaient tirer de la Loi religieuse concernait leur existence présente, et consistait à jouir d'une vie facile sans être lésés par autrui dans la possession des choses qu'ils considéraient comme leur appartenant en propre ; et qu'ils n'obtiendraient point la félicité future, à part de rares exceptions, à savoir « ceux qui veulent cette vie future, qui font des efforts sérieux pour l'obtenir, et qui sont croyants. (4) Mais quiconque est impie et choisit la vie de ce monde aura l'enfer pour demeure. » (5) Quoi de plus pénible, quoi de plus profondément misérable que la condition d'un homme parmi les œuvres duquel, si on les passe en revue depuis

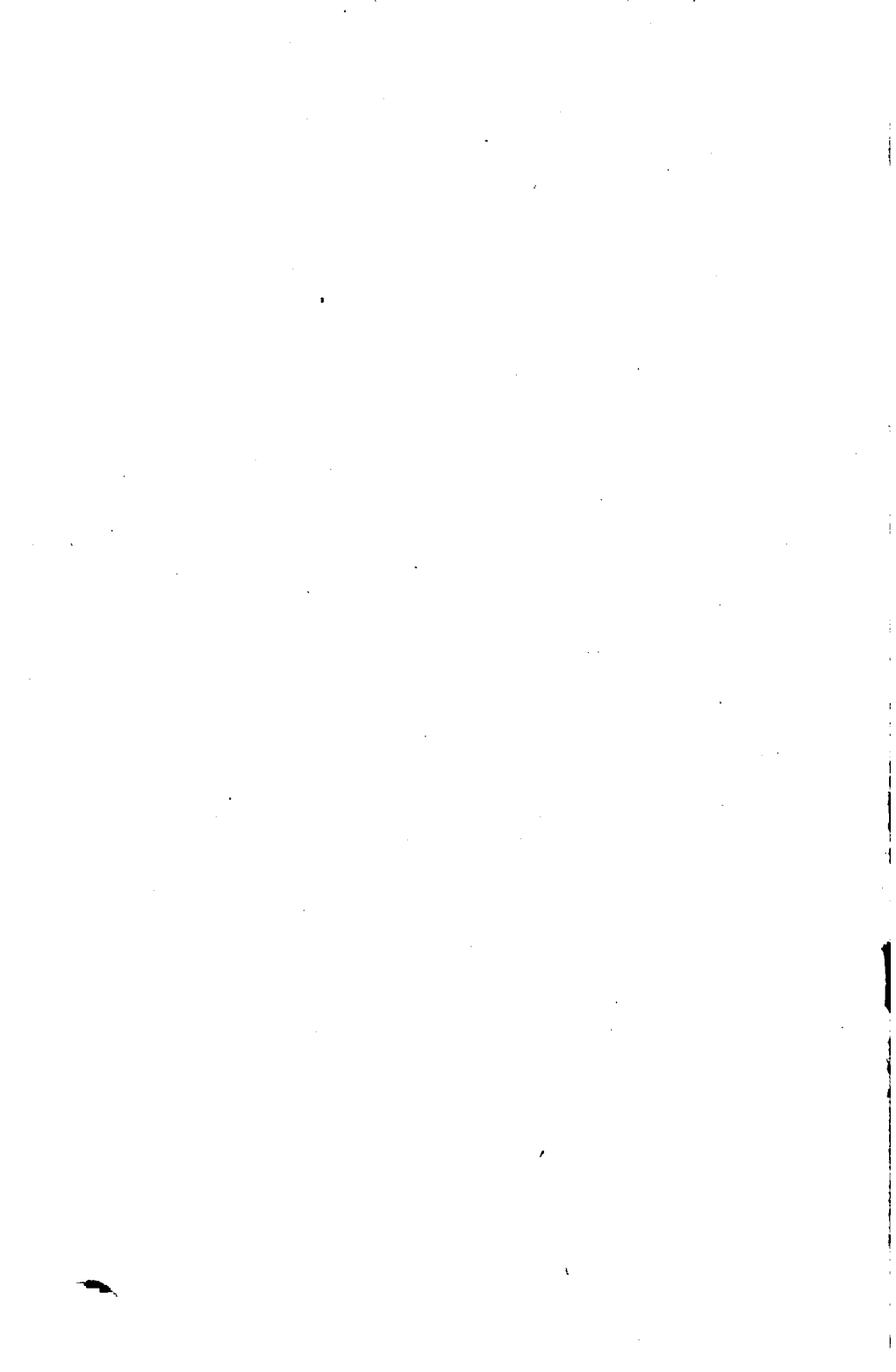
(1) Qoran, sourate II, verset 6.

(2) Cf. Qoran, sourate III, verset 184.

(3) Cf. Qoran, sourate XXIV, verset 37.

(4) Cf. Qoran, sourate XVII, verset 20.

(5) Qoran, sourate LXXIX, versets 37, 38, 39.



Fin de N. :

تم بعون الله طبع رسالة حى بن يفظان الحكيمية عزيزة المثل
سهلة المنال البهية المحتوية على انعس الغرائب بنات
الافكار الراضفة الثواب بمطبعة وادى النيل العاصرة
البهية بمصر المحروسة بالعناية الاهلية فى
أوائل شهر شعبان سنة ١٢٩٩ من هجرة
سيد ولد عدنان صلى الله عليه
وعلى اله واصحابه ومن كان على
هديه ومنواله ما هدر
الحمام وفاح شذ (sic)
التمام

م

⊗ (ذكر ابن خلكان فى ترجمة ابنى على بن سينا ان هذه
الرسالة (sic) من مؤلفاته (sic) بلعلها كانت بالفارسية وترجمها
نافلها هذا رحم الله الجميع) ⊗



حظ من الكلام لا يوجد في كتاب ولا يسمع في معتاد خطاب وهو من العلم المكشوف الذي لا يقبله الا اهل المعرفة بالله ولا يجهره الا اهل الغرة بالله وقد خالفنا فيه طريق السلف الصالح في الضمانة به (1) والشح عليه الا ان الذي سهل علينا ايشاء (2) هذا السر وهتك الحجاب ما ظهر في زماننا (3) من اراء باسدة (4) نبغت (5) بها متفلسفة العصر وصرحت بها حتى انتشرت في البلدان وعم ضررها وخشينا على الضعفاء الذين اطرحوا تقليد الانبياء (6) وارادوا تقليد السبعاء والاعبياء (7) ان يظنوا ان (8) تلك الراء هي المصنوعون (9) بها على غير اهلها ييزيد بذلك حبهم فيها ولوعهم بها فرائنا ان نلع اليهم بطرف من سر الاسرار لنجتذبهم (10) الى جانب التحفيق ونصدهم (11) عن ذلك [٩١] الطريق ولم نخل (12) مع ذلك ما اودعناه (13) هذه الاوراق اليسيرة من الاسرار عن حجاب لطيف (14) ينهتك سريعا لمن هو من اهله ويتكاثف لمن لا يستحق تجاوزة حتى لا يتعداه وانا اسأل اخواني الوافقين (15) على هذا الكلام ان يفلوا عذري فيما تساهلت في تبينه وتسامحت في تشيته فلم افعل ذلك الا لاني تسنمت شواقي يزل الطرف عن مراها وارتدت تفريب الكلام فيها على وجه الترغيب (16) والتشويقي في

(1) P. E. - (2) N. انشاء - (3) P. E. aj. هذا - (4) P. E. -
صلوات الله عليهم (6) P. E. aj. - نبغت (5) P. E. - معسدة -
المظنون (9) A. - (8) Manq. dans P. E. - (7) Manq. dans P. E. -
- ولم نخل (12) A. - ثم نصدهم (11) P. E. - لنجتذبهم (10) E. -
P. (15) - عن حجاب رفيق وستر لطيف (14) A. - اودعنا (13) A. -
الترتيب (16) P. E. - الوافقين

لهم اُحْفُ سراً وجهاراً بلا يزيدهم ذلك الا نبوا (1) ونبارا مع
 انهم كانوا محيين في الخير راغبين في اُحْفُ الا انهم لنقص
 بطرتهم (2) كانوا لا يطلبون اُحْفُ من طريفه ولا ياخذونه
 بجهة تحفيفه ولا (3) يلتمسونه من بابسه بل كانوا (4) يريدون
 معرفته من طريف الرجال (5) فيئس من اصلاحهم (6) وفتح رجاءه عن (7)
 قبولهم وتصبح طبقات الناس بعد ذلك برای كل حزب (8)
 بما لديهم فرحون فد اتخذوا الههم هواهم ومعبودهم شؤاتهم وتهاكوا
 في جمع حطام الدنيا والهاهم النكائر حتى زاروا المقابر لا تنجع
 فيهم الموعظة ولا تعمل (9) فيهم الكلمة الحسنه ولا يزدادون بالجدال
 الا اصرارا (10) واما الحكمة فلا سبيل لهم اليها ولا حظ لهم منها فد غمرتهم
 الجهالة وراى على فلوبهم ما كانوا يكسون ختم الله على فلوبهم
 وعلى سمعهم وعلى ابصارهم غشاوة ولهم عذاب عظيم فلما رآى
 سرادق العذاب فد احاط بهم وظلم (11) الكعجب فد تغشتهم والكل
 منهم الا اليسير لا يتمسكون من ملتهم الا بالدنيا (12) رفد نبذوا
 اعمالها (13) على خبتها (14) وسهولتها وراه ظهورهم واشتروا بها (15)
 ثمنا قليلا والهاهم عن ذكر الله تعالى التجارة والبيع (16) ولم
 يحابوا يوما تتغلب (17) فيهم القلوب والابصار بان له وتحفف

(1) O. لا - (2) بطرتهم P. - (3) لا نبارا E. - (4) عدوا ونبارا P. (1)
 (7) P. E. - (8) من اصلاحهم A. P. (6) - (9) ارابه E. (5) - (10) لا. E. (4)
 A. porte sous le - (11) O. جزب (8) - وانقطع رجاءه من صلاحهم لفئة
 وظلمات E. (11) - اضرارا A. (10) - تنجع A. (9) - (12) A. (12)
 اعمالهم P. E. (13) - لا يتمسكون من ملتهم الا بدناى A. (12) -
 تغلب A. (17) - والمبيع E. (16) - به E. (15) - على حفيقتها A. (14)

كان فد عينها قبل ذلك وكان عليه مدرعة (1) سوداء من شعر
وصوف فظن انها لباس طبيعي فوقف يتعجب منه مليا وولى
اسال هازبا منه خيفة ان يشغله عن حاله فافتبه حى بن يفظان
اثره لما كان في طباعه من البحث عن حقائق الاشياء فلما راه
يشدد في الهرب خنس عنه وتوارى (2) له حتى ظن اسال انه
فد انصرف عنه وتباعد من تلك الجهة فشرع اسال في الصلاة
والفراة والدعاء والبكاء والتضرع والتواجد حتى شغله ذلك
عن كل شىء فجعل حى بن يفظان يتفرب منه قليلا قليلا واسال
لا يشعر به حتى دنا منه بحيث يسمع فراهته وتسيحه (3)
ويشاهد (4) خضوعه وبكاهة (5) فسمع صوتا حسنا وحروبا منظمته
لم يعهد مثلها من شىء من اصناف الحيوان ونظر الى اشكاله
وتخطيطه فراه على صورته وتبين له ان المدرعة التي عليه ليست
جلدا طبيعيا وانما هي (6) لباس متخذ (7) مثل لباسه هو ولما راي
من (8) خشوعه وتضرعه وبكائه لم يشك في انه من الدوات
العارفة بالحنف فتشوف اليه واراد ان يرى ما عنده وما الذى
اوجب بكاهة وتضرعه (9) فزاد في الدنو منه حتى احس به اسال
فاشتد في العدو واشتد [٨٢] حى بن يفظان في اثره حتى
التحق به لما كان (10) اعطاء (11) الله (12) من القوة والبسطة (13) في العلم

; وشاهد P. (4) — وبكاهة E. aj. (3) — وتواوى O. — مدرعه N. (1)
— متخذ A. (7) — هو A. (6) — Manq. dans E. (5) — يشاهد O.
(11) P. — لما وكان N. (10) — Manq. dans A. (9) — حسن P. E. (8)
اعطاء — والبسطة A. aj. (12) — (sic) تعلى — P., qui porte comme
A. E., conjecture en marge : f. والبسطة.

وتدل على أن النجاة والبعوز (١) فيهما وافوال اخر تحمل (٢) على
المعاشرة وملازمة الجماعة فتعلق اسال بطلب العزلة ورجح الفول
فيها (٣) لما كان في طباعه من دوام البكرة وملازمة العبرة
والغوص (٤) على المعاني واكثر ما كان يتأتى له امله من ذلك
بالانفراد وتعلق سلامان بملازمة الجماعة ورجح الفول فيها (٥) لما كان
في طباعه من الكبح عن البكرة والتصرف فكانت ملازمة (٦)
الجماعة عنده مما يدرا (٧) الوسواس ويزيل الظنون المعترضة ويعيد
من همزات الشياطين وكان اختلاجهما في هذا الراى سبب
اجترافهما وكان اسال قد سمع عن الجزيرة التي ذكر [٨١] ان حى
ابن يفظان تكون بها وعرف ما بها من الخصب والمرايف والهواء
المعتدل وان الانفراد بها يتأتى لمتسمه فاجع على ان يرتحل اليها
ويعتزل الناس بها بنية عمره فجمع ما كان له من المال (٩) واكثرى
بعضد مركبا تحمله (١٠) الى تلك الجزيرة وجرى بافيه على
المساكين وودع صاحبه (١١) وركب متن البحر بحمله الملاحون
الى تلك الجزيرة ووضعوه بساحلها وانفصلوا عنه فيفى اسال بتلك
الجزيرة يعبد الله عزوجل ويعظمه ويفدسه ويعكر في اسمائه

— بها — P. E. (3) — يحمل — A. (2) — البعوز والنجاة — P. E. (1)
(4) A. الض، en forme de virgule renversée, mais le point du ض، en forme de virgule renversée, doit être considéré comme raturé, suivant l'usage du copiste —
(5) P. E. بها — (6) A. ملازمته — (7) E. يدراء — P. E. يدرا — (8) A.
صاحه — P. E. (11) — يحمله — A. (10) — من مال — A. (9) — يعيد
P. E. aj. سلامان

ابن يفظان على احد الفولين المختلطين في صفة مبدئه انتقلت اليها ملته من الملل الصحيحة الماخوذة عن بعض الانبياء المتقدمين صلوات (١) الله عليهم وكانت ملته محاكية لجميع الموجودات الكيفية بالامثال المضروبة التي تعطي خيالات تلك الاشياء وثبتت رسومها في النفوس حسب ما جرت به العادة في مخاطبة [٨٠] الجمهور بما زالت تلك الملة تنتشر بتلك الجزيرة وتتفوى وتظهر حتى قام بها ملكها (٢) وحمل الناس على التزامها (٣) وكان فد نشأ بتلك الجزيرة بتيان من اهل البصل والرغبة في الخير يسمى احدهما اسالا والاخر سلامان (٤) فتلقيا تلك الملة وقلباها احسن فيول واخذوا انفسهما بالتزام جميع شرائعها والمواظبة على جميع (٥) اعمالها واصطحبا على ذلك وكانا يتفهبان في بعض الاوقات فيما ورد من الباطن تلك الشريعة في صفة الله عز وجل (٦) وملائكته وصفة (٧) المعاد والثواب والعقاب باما اسال منهما (٨) فكان اشد غوصا (٩) على الباطن واكثر عشورا على المعانى الروحانية واطمع (١٠) في التاويل واما سلامان (١١) فكان اكثر احتفاظا بالظاهر واشد بعدا عن التاويل ووفى عن التصرف والتامل وكلاهما مجد (١٢) في الاعمال الظاهرة ومحاسبة النفس ومجاهدة الهوى وكان في تلك الشريعة افوال تحمل على العزلة والانفراد

(1) A. صلى - (2) A. مليكها - (3) A. التزامها - (4) سلامانا -
- وصفت P. E. - (6) O. وجسل - (7) P. E. - (8) Manq. dans P. E.
- (9) A. فوضا - (10) A. واطمع - (11) P. E. aj. - (12) A. يجد -
صاحبه

سمعت (1) ولا خطر على قلب بشر الى ان (2) انتهى الى عالم الكون
والفساد وهو جميع (3) حشو فلك [٧٦] الفمر براى له
ذاتا برئة عن المادة لبست شيا من الذوات التى شاهدها (4)
فيلها (5) ولا هى سواها ولهذه الذات سبعون البف وجهه فى كل
وجهه سبعون البف فى كل بى سبعون البف لسان يسبح بها
ذات الواحد الحفى ويفدسها ويمجدها لا يعتر ورأى لهذه الذات
التى توهم (6) فيها الكثرة وليست كثيرة من الكمال واللذة مثل
الذى رآه (7) لما فيلها وكان هذه الذات صورة الشمس (8) التى تظهر
فى ماء مترجرج فد انعكست اليها الصورة من اخر المرايا التى
انتهى اليها الانعكاس على الترتيب المتقدم من المرات الاولى التى
فابلت الشمس بعينها ثم شاهد لنفسه ذاتا مبارفة لو جاز ان تتبعض
ذات (9) السبعين البف وجهه لفلنا انها بعضها ولو لا ان هذه
الذات حدثت بعد ان لم تكن لفلنا انها هى ولو لا (10) اختصاصها
ببدنه (11) عند حدوثه لفلنا انها لم تحدث وشاهد فى هذه الرتبة
ذواتا مثل ذاته لاجسام (12) كانت ثم اصحلت ولاجسام لم تزل (13)
معه فى الوجود وهى من الكثرة فى حد بحيث (14) لا تتناهى ان

130.

(1) سمعته A. - (2) Manq. dans P. - (3) جميعه E. -
مثل A. (7) - يتوهم A. (6) - فلبها O. (5) - شاهد A. P. (4)
Manq. dans N. (10) - ذى A. interc. (9) - لشمس O. (8) - ما رأى
au lieu de لاجسام (11) - بيدنه I. et en marge : P. (11) -
au lieu de ولا بدن هى A. P. (13) - لاجسام (14) - لم تزل
فى حد بحيث (sic) au lieu de بحيث بحيث A. (14) -

على ما اودعه (1) هذه الاوراق [٧٢] بان المجال ضيق والتحكم
بالالفاظ على امر ليس من شأنه ان يلفظ به خطر باقول (2) انه لما
بنى عن ذاته وعن جميع الذوات (3) ولم ير في الوجود الا الواحد (4)
الفيوم وشاهد ما شاهد ثم عاد الى ملاحظة الاغيار عند ما افاق من
حاله تلك التي هي شبيهة بالسكر خطر بباله انه لا ذات
له يغير بها ذات الحف (5) وان حفيضة ذاته هي ذات الحف وان
الشيء الذي (6) كان يظن اولا انه (7) ذاته المغايرة لذات الحف
ليس (8) شيا في الحفيضة بل ليس ثم شيء الا ذات الحف وان
ذلك بمنزلة نور الشمس الذي يقع على الاجسام الكثيفة بتراه
يظهر (9) فيها فانه وان نسب الى الجسم الذي ظهر فيه وليس هو
في الحفيضة شيا سوى نور الشمس واذا (10) زال ذلك الجسم زال
نوره وبقي نور الشمس بحسبه (11) لم ينقص عند حضور ذلك
الجسم ولا زاد (12) عند مغيبه ومتى حدث جسم يصلح لقبول مثل (13)
ذلك النور فبله فاذا عدم الجسم عدم ذلك القبول ولم يكن
له معنى (14) وتفوى عنده (15) هذا الظن بما فد (16) كان بان له من
ان ذات الحف عز وجل لا تتكثر بوجه من الوجوه وان علمه بذاته

(1) A. porte, mais le ت, d'une encre plus récente, a été
intercalé après coup. — (2) Manq. dans A.; P. ثم اقول — (3) A.
الذات — (4) P. intere. — (5) P. E. aj. تعالى — (6) A. — (7) A. — (8) A. P. O. ليست — (9) A. بنظر au lieu de
ولم يزد E. — (10) P. E. — (11) E. بحاله — (12) P. E. بتراه يظهر
— (13) Manq. dans E. — (14) P. معنا — (15) N. عند — (16) Manq.
dans P. E.

وتتشوف اليه وتتصرف بحكمه وتتسخر (1) في تنعيم ارادته ولا تتحرك
الا بمشيئته وفي فبضته (2) يجعل يتشبه بها جهده بى كل واحد
من هذه الثلاثة الاضرب (3) باما (4) الضرب الاول فكان تشبهه (5)
بها فيه ان الزم نفسه ان لا يبرى اذا خاجت او عاهد او مضرة او (6)
عائق من الحيوان او النبات (7) وهو يفدر على ازالته عنه الا ويزيلها
بمتى وقع بصره على نبات فد حجبته عن الشمس حاجب او تعلق
به نبات اخر يوذيه او عطش عطشا يكاد يعسده ازال عند ذلك
الحاجب ان كان مما يزول (8) وصل بينه وبين النبات (9) الموذى
ببعض لا يضر الموذى وتعهدة بالسفى ما امكنه ومتى وقع بصره
على حيوان فد ارفهه سبع (10) او نشب فى انشوطه (11) او تعلق به
شوك او سقط فى عينيه او اذنيه شىء يوذيه او مسه ظما او جوع
تكفل بازالة ذلك كله عند جهده واطعمه وسفاه ومتى وسع
بصره على ماء يسيل الى سفى نبات او حيوان وفد عافه عن ممره
ذلك (12) عائق من حجر سقط فيه او جرو انهار عليه ازال ذلك
كله عند وما زال يمعن بى هذا النوع من [٦٨] ضروب
التشبه (13) حتى بلغ فيه الغاية واما الضرب الثانى فكان تشبهه
بها فيه ان الزم نفسه دوام الطهارة وازالة (14) الدنس والرجس عن

— الاضرب الثلاثة E. (3) — فبضته A. (2) — تسخر E. (1) —
— Ces deux mots (7) — اذا E. interc. (6) — يتشبه A. (5) — اما E. (4) —
— ضبع A. (10) — ذلك P. E. (9) — ينزل E. (8) — Manq. dans A. —
— A. P. (13) — Manq. dans E. (12) — او نشب به ناشط E. (11) —
— وازاله P. (14) — التشبيه

لسواه حتى يحفده ضعف يقطع به عن بعض الاعمال التي تجب (1)
عليه في التشبيه الثاني وهي التي ياتي ذكرها (2) بعد هذا واما (3)
ما تدعو اليه الضرورة (4) في بقاء الروح الحيواني مما يفيد من خارج
وكان الخطب ييه عليه يسيرا اذ كان مكتسبا بالجلود وقد كان له
مسكن يفيد مما يرد عليه من خارج فاكتفى بذلك ولم ير (5)
لاشغال به والتزم (6) في غذائه الفوائس التي رسمها لنفسه وهي
التي تقدم شرحها ثم اخذ في العمل الثاني وهو التشبه بالاجسام (7)
السماوية والافتداه بها والتفيل (8) لصفتها وتتبع اوصافها وانحصرت
عنده في ثلاثة اضرب الضرب الاول اوصاف لها بالاضافة الى ما
تحتها من عالم الكون والفساد وهي ما تعطيه اياه من التسخين بالذات
[٦٧] والتبريد (9) بالعرض والاضاءة (10) والتطيف (11) والتكتيف الى
سائر ما تفعل فيه من الامور التي بها يستعد (12) لبيضان الصور الروحانية
عليه من عند (13) الجاعل الواجب الوجود والضرب الثاني اوصاف
لها في ذاتها مثل انها (14) شفافة ونيرة وظاهرة (15) منزهة عن الكدر
وضروب الرجز ومتحركة بالاستدارة بعضها على مركز نفسها وبعضها
على مركز غيرها والضرب الثالث اوصاف لها بالاضافة الى الوجود
الواجب الوجود مثل انها (16) تشاهدة مشاهدة دائمة ولا تعرض عند

- واما E. (3) - وهو الذي ياتي ذكره E. (2) - تحب A. (1)
A. (7) - والتزم P. (6) - ولم يرى N. (5) - الضرورة A. (4)
والاضافة A. (10) - او التبريد A. (9) - والتفيل E. (8) - بالاسماء
E. Manque dans E. (13) - يستعمل A. (12) - والتطيف N. (11) -
كونها E. (16) - وظاهرة A. (15) - كونها E. (14) -

كانت كلها موجودة فينبغي له حينئذ (١) ان يتثبت ويتخير منها ما لم يكن في اخذه كبير اعتراض على جعل الباعل وذلك مثل حوم البواكه التي قد تناهت في الطيب وصلاح ما فيها من البزر (٢) لتوليد المثل على شرط التحفظ بذلك البزر الا (٣) ياكله ولا يعسده ولا يلقيه في موضع لا يصلح للنبات [٦٦] مثل الصبا (٤) والسبخة ونحوهما (٥) بان تعذر عليه وجود مثل هذه الثمرات ذات اللحم الغاذي كالنجاح والكمثرى والاجاص ونحوها كان له عند ذلك ان ياخذ (٦) اما من الثمرات التي لا يغذو منها الا (٧) نفس البزر كالجوز والفسطل واما من البقول التي لم تصل بعد (٨) حد كمالها والشرط عليه في هذين ان يفعمد اكثرها وجودا وافواها توليدا لا يستاصل اصولها ولا يعني بزرها بان عدم هذه فله ان ياخذ من الحيوان او من (٩) بيضه والشرط عليه في الحيوان ان ياخذ من اكثره وجودا (١٠) ولا يستاصل منه نوعا باسره فهذا (١١) ما راه في جنس ما يغتذى به واما المقدار (١٢) فبراي ان يكون بحسب ما يسد خلته الجوع ولا يزيد عليها واما الزمان الذي بين العودات (١٣) فبراي انه اذا (١٤) اخذ حاجته من الغذاء ان يفيم عليه ولا يتعرض (١٥)

(1) Manq. dans A. — (2) E. البذر — (3) N. لا — بان لا O. —
 (4) A. — ونحوها P. E. — الصعواء O. ; الصعواء N. ; الصعى P. —
 — ان ياخذ A. porte le signe suivant —
 — وجوبا A. (10) — Manq. dans A. — (9) Manq. dans E. — (8) Manq. dans E. — لا N. —
 ; ان A. (14) — بين كل عودتين E. (13) — المقدار N. (12) — هذا E. (11) —
 ولا يتعرض P. (15) — اذ P.

نبات لم يكمل بعد (١) ولم ينته الى غاية تمامه وهي اصناف البقول
الرطبة التي (٢) يمكن الاغتذاء بها واما ثمرات النبات الذي (٣)
قد تم وتناهى واخرج بزره ليتكون منه اخر من نوعه وهذه
هي (٤) اصناف البواكه رطبها ويابسها (٥) واما حيوان من الحيوانات
التي يغتذى بها (٦) اما البرية واما البحرية وكان قد صح عنده ان
هذه الاجناس كلها من فعل ذلك الموجود الواجب الوجود الذى
تبين له ان سعادته في القرب منه وطلب التشبه به ولا محالة
ان الاغتذاء بها مما يقطع بها (٧) عن كمالها ويحول بينها وبين
الغاية الفسوى (٨) المفصودة بها فكان ذلك اعتراضا (٩) على فعل
باعل وهذا الاعتراض مصاد لما يطلبه من القرب منه والتشبه به
برأى ان الصواب كان (١٠) له لو امكن ان يمتنع عن الغذاء جلسته
واحدة لكنه (١١) لم يمكنه ذلك لانه (١٢) ان امتنع عنه ال (١٣) ذلك
الى جساد جسمه فيكون ذلك اعتراضا على باعله اشد من
الاعتراض الاول اذ هو اشرف من تلك الاشياء الاخر التي (١٤)
يكون جسادها سببا لبفائه باستسهل ايسر (١٥) الضررين وتسامح
في اخذ الاعتراضين ورأى ان ياخذ من هذه الاجناس ان (١٦)
عدمت ايها تيسر له بالفدر الذى يتبين له بعد هذا واما (١٧) ان

١١١

(١) E. — (٢) A. P. O. — (٣) لم. A. interc. — (٤) فضجه E. —
— رطبا ويابسا A. (٥) — وهذه هي au lieu de حفظا له وهي
(٦) P. — (٧) E. — يقطعها — (٨) Mauq. dans P. E. — (٩) A. P.
(١٠) A. P. — (١١) A. P. interc. — (١٢) Manq. dans E. — (١٣) اعتراض
— (١٤) E. — (١٥) احد A. — (١٦) الذى A. — (١٧) يؤل E. — (١٨) ورأى انه
— (١٩) اما E. —

بالفعل وكل واحدة من هذه القوى ان كانت لم تدرك فط بالفعل
بهى ما دامت بالفوة لا تتشوق الى ادراك الشئ المخصوص
بها (1) لانها لم تتعرف بعد به (2) مثل من خلق مكبوف البصر
وان كانت فد ادركت بالفعل تارة ثم صارت بالفوة بانها ما دامت
بالفوة تشتاق الى الادراك بالفعل لانها فد تعرفت بذلك
المدرک وتعلقت به وحنّت اليه مثل من كان بصيرا ثم عمى فانه
لا يزال يشتاق الى المبصرات وبحسب ما يكون (3) الشئ
المدرک انم وابهى واحسن يكون التشوق (4) اليه اكثر والتالم
لبعده (5) اعظم ولذلك (6) تالم من يفقد بصره بعد الروية اعظم من
تالم من يفقد شمه اذ الاشياء التى يدركها البصر انم واحسن من
التى يدركها الشم فان كان فى الاشياء شئ لا نهاية لكماله ولا غاية
كسنته وجماله (7) وبهائه وهو (8) بوف الكمال والحسن والبهاء (9)
وليس فى الوجود [٥٦] كمال ولا حسن ولا بهاء ولا جمال
لا صادر من جهته وبائض من قبله فمن ففد ادراك ذلك الشئ
بعد ان تعرف به فلا محالة انه ما دام بافدا لم يكون فى الام
لا نهاية لها كما ان من كان مدركا له على الدوام فانه يكون
فى لذة لا انقصام لها وغبطة لا غاية وراها وبهجة وسرور لا نهاية
لها وفد كان تبين له ان الموجود الواجب الوجود متصف باوصاف
الكمال كلها ومنزه عن صفات النقص وبرئ منها وتبين له ان

(1) P. E. — (4) A. تكون — (3) E. بعد — (2) E. — (1) Manq. dans P. E.
(7) Manq. dans A. — (6) E. interc. — (5) A. ببعده — الشوق
— بوف البهء والحسن (9) P. E. — فهو (8) A. —

ادرك بها ذلك الموجود الشريف الواجب الوجود ونظري ذاته
 تلك (١) الشريفة هل يمكن ان تبيد او (٢) تفسد وتضمحل ام (٣)
 هي دائمة البقاء برأى ان الفساد والاضمحلال انما هو من صفات
 الاجسام بان تخلع صورة وتلبس اخرى مثل الماء اذا صار هواء
 والهواء اذا صار ماء والنبات اذا صار ترابا او رمادا والتراب اذا صار
 نباتا بهذا هو معنى الفساد واما الشيء الذى ليس بجسم ولا يحتاج
 فى فوائده [٥٥] الى جسم (٤) وهو منزلة بالجملة عن الجسمانية (٥)
 فلا يتصور بفساد بته (٦) فلما ثبت له ان ذاته الكيفية لا يمكن
 بفسادها اراد ان يعلم كيف يكون (٧) حالها اذا اطرحت البدن
 وتخلت عنه وقد كان تبيين له انها لا تطرحه الا اذا لم يصلح
 لها عن الة (٨) بتصحيح جميع القوى المدركة برأى ان (٩) كل واحدة
 منها تارة تكون مدركة (١٠) بالقوة وتارة تكون مدركة بالفعل
 مثل العين فى حال تغميضها او اعراضها عن المبصر فانها تكون
 مدركة بالقوة ومعنى مدركة بالقوة اى هي (١١) لان لا تدرك (١٢)
 وتدرك بـ المستقبل وفى حال فتحها واستقبالها للمبصر تكون
 مدركة بالفعل ومعنى مدركة بالفعل اى هي (١٣) لان تدرك وكذلك
 كل واحدة (١٤) من هذه (١٥) القوى تكون (١٦) مدركة (١٧) بالقوة وتكون (١٨)

— او E. (٣) — و A. (٢) — ونظر بذاته هي تلك الذات P. E. (١)
 — البتة E. (٦) — الجسميات P. E. (٥) — الى الجسم P. E. (٤)
 — Manq. dans P. E. (٩) — الة لها E. ; لها غزالة A. (٨) — كون A. (٧)
 لا تدرك P. E. (١٢) — اى هي au lieu de انها E. (١١) — مدركه P. (١٠)
 Manq. (١٥) — واحد P. (١٤) — اى هي au lieu de انها E. (١٣) — لان
 ويكون P. (١٨) — Manq. dans P. E. (١٧) — يكون P. (١٦) — dans A. (١٤)

لا يكاد يدرك بأذن وجود العالم كله انما هو من جهة استعدادة
لتحريك هذا المحرك البرئ عن المادة وعن صفات الاجسام
المنزهة عن كل ما (1) يدركه حس او يتطرق اليه خيال (2) واذا كان باعلا
حركات البلوك على اختلاف انواعها فعلا (3) لا تعاوت (4) فيه
[٥١] ولا بتور ولا بطور (5) فهو لا محالة قادر عليها (6) وعالم بها (7)
فانتهى نظره بهذا الطريق الى ما انتهى اليه بالطريق الاول ولم
يصره في ذلك تشككه في قدم العالم او حدوثه وصح له على
الوجهين جميعا وجود فاعل غير جسم ولا متصل بجسم ولا منفصل عنه
ولا داخل فيه ولا خارج عنه اذ الاتصال والانفصال والدخول
والخروج هي كلها من صفات الاجسام وهو منزه عنها ولما
كانت المادة في (8) كل جسم معتبرة الى الصورة (9) اذ لا تقوم
الا بها ولا تثبت لها حقيقتة دونها وكانت الصورة لا يصح وجودها
الا من قبل هذا الفاعل (10) تبين له ابتفارجيع الموجودات في
وجودها الى هذا الفاعل وانذ لا فيام لشيء منها الا به فهو اذن علتة
لها وهي معلولة له سواء كانت محدثة الوجود بعد ان سبقها العدم
او كانت لا ابتداء لها من جهة الزمان ولم يسبقها العدم فط بانها
على كلا الحالين معلولة ومعتبرة الى الفاعل ومتعلقة (11) الوجود به

et en marge : سبحنه P. aj. ; سبحانه E. aj. (2) - عن ان E. (1)
ولا بطور P. (5) - تعاوتة A. écrit (4) - سبحانه f. (3) Manq. dans P. - سبحانه
به P. E. (7) - عليه P. E. (6) - manq. ولا بطور E. dans ; ولا بتور
والمنختار P. E. aj. (10) - الصور A. (9) - من P. E. (8) -
manq. dans N.

ثمانية وعشرون عاما فعلم ان السماء وما فيها من الكواكب اجسام
لانها ممتدة بى الافطار الثلاثة الطول والعرض والعمق لا ينبك
شىء منها عن هذه الصفة وكل ما لا ينبك عن هذه الصفة فهو جسم
واذن هى (1) كلها اجسام ثم تفكر هل هى ممتدة الى غير نهاية وذاهبة
ابدا بى الطول والعرض والعمق الى غير نهاية ام (2) هى متناهية
محدودة بحدود تنقطع عندها ولا يمكن ان يكون وراءها شىء من
الامتداد فتحير بى ذلك بعض حيرة ثم انه بقوة فطرته (3) وذكاء
خاطره رآى (4) ان جسما لا نهاية له امر (5) باطل وشىء لا يمكن
ومعنى لا يعقل وتفوى هذا الحكم عنده بحجج كثيرة سنحت له 76
بينه وبين نفسه وذلك انه قال ان (6) هذا الجسم (7) متناه من الجهة
التي تلى الناحية التي وقع عليها حسى فهذا لا اشك فيه
لانى (8) ادركه بصبرى (9) واما الجهة التي تقابل هذه الجهة وهى
التي يداخلنى فيها الشك فانى ايضا اعلم انه من المحال ان تمتد
الى غير نهاية لانى ان تخيلت (10) خطين اثنين يبتدئان (11) من
هذه الجهة المتناهية ويمران بى سمك الجسم الى غير نهاية حسب
امتداد الجسم ثم تخيلت ان احد هذين الخطين قطع منه جزء (12)
كبير من ناحية طرفه المتناهى ثم اخذ ما بقى منه واطبق (13) طرفه (14)

— نظره P. E. (3) — او E. (2) — بى اذا P. ; بى اذن E. (1)
(4) A. — (7) P. E. — (6) P. E. — (5) Manque dans P. E. — رعا A.
بالمشاهدة A. (9) — لانى P. E. (8) — وهو E. interc. ; السماوى
— (10) E. interc. — ان — (11) A. P. ecrivent et E. يبتدئان
— طرفه N. (14) — واطبق E. (13) — جزو P. (12) —

فاخر البكرة (١) في صورهما وكذلك رأى ايضا (٢) اجزاء الارض^٩ بعضها ابسط من بعض ففصد منها الى (٣) ابسط ما فدر عليه (٤) وكذلك ايضا رأى الماء انه امر (٥) قليل التركيب لفته ما يصدر عن صورته من الابدال وكذلك رأى النار والهواء وقد كان سبق الى ظنه اولا ان هذه الاربعة تستحيل (٦) بعضها الى بعض وان لها شيا واحدا تشترك فيه هو معنى الجسمية وان ذلك الشىء ينبغي ان يكون خلوا من المعانى التى تميز بها كل واحد من هذه (٧) الاربعة عن الاخر فلا يمكن ان يتحرك الى فوق ولا الى اسفل ولا ان يكون حارا ولا باردا ولا ان يكون رطبا ولا يابسا لان كل واحد من هذه الاوصاف لا يعم جميع الاجسام فليست اذا (٨) للجسم بما هو جسم فاذا (٩) امكن وجود جسم لا صورة فيه زائدة على الجسمية فليس يكون (١٠) فيه صفة من هذه الصفات ولا يمكن ان يكون (١١) فيه صفة الا وهى نعم سائر الاجسام المتصورة بضروب الصور فنظر هل يجد وصفا واحدا يعم جميع الاجسام حينها وجادها (١٢) فلم يجد شيا يعم الاجسام كلها الا معنى الامتداد (١٣) الى الافطار الثلاثة^{١٠}

(١) Manque (٣) - رأى ان E. ; ايضا رأى P. (٢) - التبعكسر E. (١) -
 dans E. - (٤) Manque dans A. - (٥) E. رأى ان E. -
 Manque dans N. (٧) - يستحيل P. E. (٦) - الماء شىء
 تكون P. E. (١١) - تكون P. E. (١٠) - ان A. interc. (٩) - اذن E. (٨) -
 الامتداد (١٣) Le passage qui suit, depuis جامدها P. E. (١٢) -
 الامتداد الموجود فى جميعها فى E. ، بالطول jusqu'à
 sans ثلاثة P. écrit toujours التى يعبر عنها بالطول
 au lieu de الموجودة A. alif

النبات كله فيحكم. بالتحادة بحسب ما يراه (١) من اتفاق بعلته بے انه يغتذى وينمو (٢) ثم كان يجمع بے نفسه جنس الحيوان (٣) و جنس النبات فيراها (٤) جميعا متفتين (٥) بے لاغتذاء والنمو لا ان الحيوان يزيد على النبات بفضل الحس والادراك والتحرك وربما (٦) ظهر بے النبات شىء شبيه بىء مثل تحول وجوه الزهر الى جهة الشمس وتحرك عروفه الى جهة الغذاء واشباه ذلك بظهر له بهذا التامل ان النبات والحيوان شىء واحد بسبب شىء واحد مشترك بينهما (٧) هو بے احدهما اتم واكمل وفى الآخر قد عافه عايف ما وان ذلك بمنزلة ماء واحد قسم بقسمين احدهما جامد والاخر سيال فيتحد عنده النبات والحيوان ثم ينظر الى الاجسام التى لا تحس ولا (٨) تغتذى ولا تنمو من الحجارة والتراب والماء والهواء واللميب (٩) يرى انها اجسام مفردة (١٠) لها طول وعرض وعمق وانها لا (١١) تختلف الا ان بعضها ذولون وبعضها لا لون له وبعضها حار وبعضها بارد ونحو ذلك من الاختلافات (١٢) وكان يرى ان الحار منها يصير باردا والبارد (١٣) حارا وكان يرى الماء يصير بخارا والبخار (١٤) ماء والاشياء المحترقة تصير (١٥) جمرا ورمادا ولهبنا ودخانا

فيراها (١) A. — حيوان (٢) N. — ينمى (٣) A. P. — يرى (٤) A. — بعض (٥) P. بعض حس وادراك ربما (٦) A. — متفتين (٧) A. — لهما (٨) A. P. — وادراك ربما (حس : en marge) جنس اجساما مفردة (٩) A. — واللميب (١٠) P. E. — manque dans A. و (١١) (١٢) P. E. — من الاختلاف (١٣) P. E. interc. — (١٤) P. E. interc. — يصير (١٥) P. E. interc. — يصير

لئلا يصل اليه شيء من الحيوان (١) عند مغيبه عن تلك الجهة في بعض شؤونه (٢) واستالب (٣) جوارح [٢٢] الطير ليستعين بها في الصيد واتخذ الدواجن ليتبع بيضها وفراخها واتخذ من صياضى البقر الوحشية شبه الاسنة ركبها (٤) في الفصب القوي وبه (٥) عنصى الزان وغيرها واستعان به ذلك بالنار وبحروب الحجارة حتى صارت شبه الرماح واتخذ ترسه من جلود مضاعفة كل ذلك لما رأى من عدمه السلاح (٦) الطبيعي ولما رأى ان يده تقى له بكل ما فاتته من ذلك وكان (٧) لا يفاومه شئ من الحيوانات على اختلاف انواعها الا انها كانت تعبر عنه بتعجزة هربا بفكر (٨) في وجه الحيلة في ذلك فلم ير شيئا انجح له من ان يتألب بعض الحيوانات الشديدة العدو ويحسن اليها (٩) بأعداد الغداء (١٠) الذى يصلح بها (١١) حتى يتأنى له الركوب عليها (١٢) ومطاردة سائر الاصناف بها (١٣) وكان بتلك الجزيرة خيل برية وجر وحشية فاتخذ منها ما يصلح له وراضها حتى كمل له بها غرضه (١٤) وعمل عليها من الشرك والجلود امثال الشكائم والسروج فتأنى له بذلك ما (١٥) امله من طرد الحيوانات التى صعبت عليه الحيلة في اخذها (١٦) وانما

— شؤنه N. ; شؤنه A. ; شؤونه P. écrit (1) — الحيوانات (2) P. E. —

— manque dans A. (5) — وركبها P. E. (4) — واستألب P. E. (3) —

— اليه A. (9) — فكر A. P. (8) — فكان A. (7) — للسلاح A. (6) —

— عليه A. (12) — به A. ; لها E. (11) — بالغداء P. E. (10) —

— اخذها P. E. (16) — مما P. (15) — فرضها P. O. (14) — به A. (13) —

في ذلك ولا يدري [٢١] (١) سببه وكان ينظر الى ذوى
 العاهات (٢) والمخلفى النافص (٣) فلا يجد لنفسه شيئا فيهم وكان
 يضا ينظر الى مخارج البصول من سائر الحيوان فيراها مستورة اما
 مخرج اغاط البصائين وبالاذناب واما مخرج (٤) ارفهما (٥) وبالاوبار
 وما اشبهها ولانها كانت ايضا (٦) اخفى فضا بنا منه فكان ذلك
 كله يكرهه ويسوءه فلما طال همه في ذلك كله وهو فد فارب
 سبعة اعوام ويئس من ان يكمل له (٧) ما فد اضرب به نفسه اتخذ
 من اوراق الشجر العريضة شيئا جعل بعضه خلبه وبعضه فدامه
 وعمل من الخوص والكلفاء حزاما (٨) على وسطه علف به تلك
 الاوراق فلم يلبث الا يسيرا حتى ذوى (٩) ذلك الورق وجهه
 وتسافط (١٠) بما زال يتخذ غيره ويخصف بعضه على بعض (١١)
 طافات (١٢) مضاعفة وربما كان ذلك اطول لبثاته الا انه على
 كل حال فصير المدة واتخذ من اغصان الشجر عصيا سوى اطرافها (١٣)
 وعدل منتهى (١٤) فكان (١٥) يهش (١٦) بها على الوحوش المنازعة له فيحمل
 على الضعيف منها ويقاوم القوى (١٧) فنبل بذلك فدره عند نفسه
 بعض نبل (١٨) وراى (١٩) ان ليده فضلا كثيرا على ايديها (٢٠) اذ يمكن (٢١)

— النافصة A. (3) — الهاتات A. (2) — ما P. E. interc. (1)
 — Manque dans P. E. (6) — ارفها A. (5) — Manque dans P. E. (4)
 — ذوى E. (9) — شبه حزام P. E. (8) — ذلك و A. interc. (7) —
 — طافاة O. (12) — ببعض P. E. (11) — عنه P. E. aj. (10) —
 — يمشى A. (16) — وكان P. E. (15) — منها A. (14) — اطرافها N. (13)
 — وعلر P. E. (19) — نبالة E. (18) — منها P. E. aj. (17) —
 — امكن E. (21) — يديهم A. (20)

على تلك الحال يحكى نغمها (١) بصوته حتى لا يكاد يهرفق
بينهما وكذلك كان يحكى جميع (٢) ما يسمعه من اصوات
الطير وانواع سائر الحيوان محاكاة شديدة (٣) واكثر ما كانت
محاكاته لاصوات الطباء فى الاستصراخ (٤) والاستنلاب والاستدعاء
والاستدجاج اذ للحيوانات فى هذه الاحوال المختلفة اصوات
مختلفة (٥) بآلته الوحوش والبهائم ولم تنكره ولا انكرها فلما ثبت
فى نفسه امثلة الاشياء بعد مغيبها عن مشاهدته حدث له نزوع ^{٣٥}
الى بعضها وكراهية الى بعض (٦) وكان فى ذلك كله ينظر
الى جميع الحيوان (٧) فيراها كاسية بالابواب والاشعار والريش (٨)
وكان يرى ما لها من سرعة العدو وقوة البطش وما لها من
الاسلحة المعدة لمداجمة من ينازعها مثل الفرون والانياب والكوابر
والصياصى والهخالب ثم يرجع الى نفسه فيرى ما به من العرى وعدم
السلح وضعف العدو وقلة البطش (٩) عند ما كانت تنازعه الوحوش
اكل الثمرات وتستبد بها دونه وتغلب عليها (١٠) فلا يستطيع المداجمة عن
نفسه ولا الفرار عن شىء منها وكان يرى اثرابه من اولاد الطباء فد
نبتت لها فرون (١١) بعد ان لم تكن وصارت قوية بعد ضعفها فى
العدو (١٢) ولم ير لنفسه شىء من ذلك (١٣) [٢٠] فكان يفكر

(١) P. E. — الطير و جميع après A. — نغمتها P. E. (٢)
مختلفات P. (٣) — استصراخ A. — لقوة انفعاله ما يريد ا. j.
— وانواع الريش P. E. (٤) — احيوانات E. (٥) — لبعض P. E. (٦)
— اقران A. (٧) — تغلبها عليه P. E. (٨) — و A. interc. (٩)
كله P. E. aj. (١٠) — وصارت فونتها العدو بعد ضعفها A. (١٢)

اعلاه فحنت الطيبة (1) ورامت (2) به والفتمته حلمتها (3) [١٦]
وروته لبنا سائغا وما زالت تنعمده وتريده وتدفع عنه الاذى بهذا (4)
ما كان من ابتداء امرة عند من ينكر التولد ونحن نصب بعد
هذا كيف تربى وانتقلت (5) احواله حتى بلغ المبلغ العظيم
واما الذين زعموا انه تولد بفالوا (6) ان بطننا من ارض تلك
الجزيرة تخمرت فيه طينة على مر السنين (7) حتى امتزج فيها الحار
بالبارد والرطب باليابس امتزاج تكافؤ (8) وتعادل في القوى وكانت
هذه الطينة المتخمرة كبيرة جدا وكان بعضها يفضل بعضها في اعتدال
المزاج والتهيو (9) لتكون الامشاج وكان الوسط منها اعدل ما فيها واتم
مشابهة بمزاج الانسان فتمخضت تلك الطينة وحدث فيها شبه
نفاخت الغليان لشدة لزوجتها وحدث في الوسط (10) منها (11) نفاخة

27

28

ورثمت E. (2) — وحنمت عليه A. interc. فحنت الطيبة (1)
وكيف انتغل في P. E. (5) — هذا E. (4) — حلمتها P. E. (3) —
من الارض فانهم فالوا P. E. interc. (6) — addition qui peut paraître
nécessaire au sens. Il est difficile néanmoins d'y voir autre chose
qu'une glose, et une glose peu judicieuse: 1° parce qu'elle manque
dans A.; 2° parce que, dans la phrase précédente, où il a le même
sens, le mot تولد est donné déjà sans aucune addition par tous les
textes; 3° parce qu'au lieu de من الارض il faudrait en tout cas
من غير ام ولا اب, car il a été seulement question de naissance
« sans mère ni père », et l'auteur, jusqu'ici, n'a pas spécifié que Hayy,
suivant l'une des deux versions, ait été formé « du sein de la terre. »
— (7) P. E. aj. والاعوام — (8) P. écrit تكافؤ — (9) P. écrit التهيو و
لزوجته و E. et لزوجته ب. — (10) E. للوسط — (11) A. التهيء

